



Le Roy Yves : Né le 22-12-1848 à Morlaix (Saint-Martin) ; 1872, prêtre ; 1873, vicaire à Lampaul-Guimiliau ; 1874, vicaire à la cathédrale ; 1881, aumônier du Carmel de Morlaix ; 1886, recteur de Saint-Mathieu Quimper ; 1893, chanoine honoraire ; 1906, chanoine titulaire ; décédé le 14-12-1921.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1921 p. 836-837.



Après un avertissement donné le 8 Décembre, la mort est venue, presque foudroyante, achever la carrière si bien remplie de M. le chanoine Yves Le Roy.

Enfant de Saint-Mathieu de Morlaix, né le 22 Décembre 1848, il fit ses premières études dans le petit collège de sa ville natale que dirigeait alors M. Bourgeois. Ses humanités se firent au Petit Séminaire

de Pont-Croix. Elève appliqué et brillant, il y montrait déjà ces qualités d'exactitude, de distinction et de bonne gaieté qui faisaient le fond de son caractère.

Il fut ordonné le 21 Décembre 1872. Quelques semaines dans le poste de maître d'études à Pont-croix le firent apprécier de son supérieur, M. Le Moigne, qui eût désiré le garder pour une chaire de professeur. Mais le jeune prêtre se sentait plus de dispositions pour le ministère que pour l'enseignement. Lampaul-Guimiliau le reçut comme vicaire en Février 1873. Il n'y séjourna que quelques mois et, l'année suivante, en Avril, il était nommé à Quimper, vicaire à la cathédrale. Sept ans après, bien que n'ayant que neuf ans de prêtrise, il devenait aumônier du Carmel de Morlaix. En Juillet 1886, il prenait enfin, jeune encore, possession de l'important rectorat de Saint-Mathieu de Quimper.

Il y fut, pendant vingt ans, l'homme de sa paroisse, exclusivement occupé à créer parmi ses ouailles cet esprit paroissial qui fait de l'église et de l'office divin le centre de leur vie spirituelle. Il aimait la splendeur des offices, l'exacte régularité des cérémonies, l'exécution correcte des chants liturgiques.

La vieille église, humide, étroite et insuffisante, datant des premières années du XVI^e siècle, s'y prêtait assez peu. Le nouveau pasteur voulut avoir un temple plus spacieux et plus digne de la sainteté du culte. L'étendue de ses relations, que favorisaient sa distinction naturelle et son amabilité souriante, lui valut de nombreux et notables concours. La première pierre de la nouvelle église était posée le 17 Mars 1894 et, le 21 Septembre 1897, Mgr Valteau consacrait le nouvel édifice qui n'empruntait à l'ancien que ses vieilles orgues, les stalles du chœur, son si curieux vitrail de la Passion, les pierres du portail et celles du clocher que l'on exhaussa de quatre mètres.

Peut être, tout heureux qu'il fût de sa nouvelle église, M. Le Roy s'attrista-t-il de la disparition d'un monument auquel s'attachaient tant de souvenirs. Il voulut du moins que ce passé ne s'abolît pas entièrement dans la mémoire de ses fidèles. Il rédigea pour eux en une brochure de quatre-vingts pages, *Mon Clocher*, une petite et intéressante histoire paroissiale qui révèle en lui une science archéologique très respectable.

M. Le Roy avait été nommé chanoine honoraire en Mars 1893. En Septembre 1906, Monseigneur Dubillard l'appela à faire partie du Chapitre de sa cathédrale. C'était le juste couronnement d'une belle carrière mais qui n'introduisait aucun changement dans les habitudes de travail régulier de M. Le Roy. Exact à l'office canonial comme il l'avait été au service paroissial, ne manquant aucune occasion de se retrouver parmi ses anciens paroissiens, qu'ils fussent dans le deuil ou dans la joie, le nouveau chanoine titulaire fut heureux de consacrer plus de temps aux études ecclésiastiques qu'il avait toujours aimées. Il fit partie des jurys d'examen du Séminaire et de la Commission des Conférences, y portant un jugement droit et averti, ennemi des nouveautés et fermement attaché aux enseignements traditionnels de l'Eglise.

Il corrigeait encore des travaux de Conférences lorsque la mort, le soir du 14 Décembre, vint le prévenir de sa visite par un coup au cœur, sur lequel il ne se méprit aucunement. Il appela M. le Curé de Saint-Corentin qui lui administra les derniers sacrements et, en pleine connaissance, presque sans souffrances, dans les sentiments de la plus grande résignation, il rendit à Dieu sa belle âme de prêtre pieux et zélé.

Par un dernier acte de fidélité au souvenir de ses anciens paroissiens, il avait souhaité de revenir au milieu d'eux dans le cimetière de Saint-Marc. C'est là que ses restes ont reçu les dernières aspersions et qu'ils reposent dans l'attente de la résurrection glorieuse.

